

§ III - NOTES D'ÉTUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 191

POUR LA SAINT DOMINIQUE, N°2

Bordeaux 1965

+

Pour la SAINT DOMINIQUE

2.

Amour des Ames.

In hoc cognovimus charitatem
Dei, quoniam ille animam suam pro nobis
posuit : et nos debemus pro fratribus
animas ponere.

1.Joan.3,16.

Diliges proximum tuum tanquam
teipsum.

Marc.12, 31. (a)

Un des scribes interrogea le Seigneur et lui
demanda. Quel est le premier des commandements - Jésus
lui répondit : Voici le premier des commandements :...
Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de
toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces-
Voilà le premier commandement - Et voici le second qui

(a: en marge et au crayon, références à un livre
inconnu.)



lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Marc. 12, 28-31). Il n'en est pas de plus grande que ceux-là.

Ce n'est donc point assez d'aimer Dieu si l'on veut être parfait, /si/ il faut encore aimer ses frères; ce n'est pas assez de se dévouer à Dieu, il faut encore se dévouer à ses frères - Et c'est pourquoi Dominique n'a pas seulement donné la contemplation à ses enfants, mais il y a joint l'action, le ministère des âmes, l'apostolat!

Et c'est pourquoi les Souverains Pontifes, eux qui dans tous leurs actes en apparence les moins importants reçoivent toujours des grâces et des vœux particulières, les Souverains Pontifes nous ont appelés les Frères-Prêcheurs, nous rappelant à la fois par ce nom et la contemplation qui doit être la racine de notre vie et l'apostolat qui en doit être le rayonnement et l'expansion.

L'amour du prochain et par dessus tout le zèle et l'amour des âmes, tel est le second cachet distinctif de l'âme des saints; et de tous ceux qui veulent marcher sur leurs traces; telle est la seconde face de la sainteté que je viens vous inviter ce soir à retracer en vous.

I.

De l'amour des âmes chez les saints (a)

Chose étrange! Dans le monde on se pique d'aimer, d'aimer beaucoup et de tous côtés je ne vois que des âmes s'employant à perdre des âmes; on nous accuse

(a: Première rédaction barrée):

Il semble au premier abord que les saints n'aient d'autre souci que d'aimer Dieu; on leur reproche de fuir le monde, de se rendre inutiles à la société et l'on ne comprend que nul au monde ne sait aimer ses frères, comme les saints et ceux qui ont tout quitté pour marcher sur les traces des saints et se donner à Dieu.



de ne plus aimer nous qui nous vouons à Dieu à l'exemple des saints et nous nous épuisons à les sauver. Quel est donc ce renversement des mots? Aimer ses frères, n'est-ce pas se dévouer, n'est-ce pas leur vouloir et leur faire du bien; leur désirer ou leur faire du mal, n'est-ce pas les haïr. Or, (a) ne voyons nous pas tous les jours dans le monde que pour satisfaire à ses moindres caprices on n'hésite pas à entraîner dans l'abîme cette âme même que l'on prétend aimer; on ne craindra pas de /de/ lui ravir (b) ce qu'elle a de plus cher. Quant à lui vouloir ou lui faire du bien, on ne s'en occupe guère ou quand on le fait, ce ne sont que des biens transitoires et imparfaits de cette vie : la santé, les honneurs, la beauté, les richesses, la gloire!... Que sais-je? moi. Ah! ils désiraient plus que tout cela, les saints et tous ceux qui aiment Dieu, ils souhaitaient aux âmes les biens immuables et éternels, et ils s'employaient de toutes leurs forces à les leur acquérir. "L'amitié qui put finir ne fut jamais une amitié" a dit un grand Philosophe de l'antiquité (Aristote) et après lui Saint Jérôme et Saint Augustin. Vous dites que vous aimez, hommes et femmes du monde, qui ne tenez aucun compte de Dieu, et moi je vous dis que vous n'aimez point. Vous n'aimez que vous-mêmes ou pour vous-mêmes; et si vous faites mieux, votre amitié du moins se borne à cette terre; elle ne tend, ni ne peut prétendre à l'éternité, puisqu'elle n'aspire pas et ne chemine pas vers le ciel. Dès lors ce n'est point là une amitié qui soit digne de ce nom. "L'amitié qui put finir ne fut jamais une amitié." qu'ils sont donc rares, les vrais amis dans le monde et que nous pourrions en ce sens dire justement avec Socrate - O mes amis, il n'y a plus d'amis O amici, nullus amicus!..

(a: première rédaction barrée):

... dans le monde que font-ils, même ceux qui prétendent beaucoup aimer, à part quelques rares et nobles exceptions, quand on aime c'est pour soi; pour rassasier ses propres désirs et satisfaire à ses propres caprices on n'hésitera pas à entraîner...

(Note marginale au crayon):

Ne dites donc plus : A quoi bon les moines (ste Thérèse).

(b: texte barré):

ses plus beaux ornements, sa plus riche couronne, ses plus précieux trésors.



Nul ne sait, nul ne peut aimer comme les saints!... (a) Vous quand vous aimiez, le plus souvent, même sans vous rendre compte c'était pour vous mêmes (b); or, comme il arrive à tous ceux qui cherchent leur repos dans la créature, vous ne l'y avez pas trouvé; de loin tout vous paraissait enchanteur, ce n'était que grâces et perfections, de près tout a changé, les plus douces choses deviennent fades par l'usage et les plus belles sont insipides quand on a quelque temps goûté; vous avez trouvé l'ennui peut être et le dégoût, point le rassasiement, les désillusions au lieu du bonheur, l'inquiétude plus vive au lieu du repos. Peut-être avez-vous été plus malheureux encore, vous avez été en butte à d'indignes tromperies, à de basses trahisons. Épuisé par toutes ces poursuites inutiles votre cœur s'est lassé, la pointe s'en est émoussée, votre sensibilité s'est usée, votre cœur s'est refroidi; insensiblement il s'est recouvert de je ne sais quelle enveloppe de glace que tous les soleils aujourd'hui sont impuissants à fondre - qu'est devenu votre amour du prochain au milieu de tous ces naufrages? - Non, il n'a pas péri tout entier, mais à quoi se trouve-t-il réduit aujourd'hui? - Si vous ne déchirez pas la réputation du prochain, si vous n'attendez ni à ses biens, ni à sa vie, si vous pardonnez, si vous avez même quelque pitié et prenez quelque soin de ses misères physiques et de ses infirmités corporelles, vous estimez avoir fait beaucoup.

Quand ils ont fait tout cela, les saints estiment n'avoir rien fait encore. Leur amour va plus loin. Leur amour descend jusqu'à l'âme et il monte jusqu'à l'éternité. Ils aiment sans relâche, ils aiment sans mesure; ils aiment sans limites tous leurs frères; leur cœur est large comme le monde, profond comme l'abîme, invincible comme la mort, tenace comme l'enfer. Rien ne les décourage, rien ne les rebute. - On les maudit et ils bénissent, on les persécute et ils l'endurent patiemment, on les charge d'imprécations, et ils prient pour leurs bourreaux" (Ex.1. Cor.12 p.13-) que leur im-

(a: texte barré):

Ne voyez vous pas que notre cœur et ce qui est nous, est essentiellement borné?

(b: texte barré):

vous cherchiez dans cette affection un aliment à la faim de votre âme, un apaisement à sa soif;

(Note au crayon): Le cœur des saints toujours jeune .

Blasphemamus et obsecramus

(c) le mot "dit" n'est pas dans le



porte? Ils n'aiment pas pour eux-mêmes; ils n'attendent dans ceux qu'ils aiment ni leur récompense, ni leur repos. Ils ne cherchent qu'à se donner, à se dépenser pour leurs frères, à passer en faisant le bien; et cela ils le trouvent quand ils le veulent, et moins on reconnaît leur dévouement et leur amour, plus ils ont matière à se dévouer et à aimer. Point de désillusions dès-lors, ni de désenchantement, ni de lassitude, ni de dégoût. Aussi voyez les! Le cœur des Saints est toujours jeune, il semble qu'en avançant en âge, ils n'aient pas cessé d'être enfants par le cœur, hommes par la maturité de l'intelligence et l'énergie de la volonté, enfants par la douceur et la simplicité de leur amour - Prudentes sicut serpentes, simplices sicut columbae, prudents et forts comme des serpents, simples et doux comme des colombes.

Voulez-vous les voir à l'oeuvre, écoutez. Je pourrais les citer tous, je n'en citerai que deux types de tous les autres.

Voici Moïse d'abord :

Israël, déjà oublieux du Seigneur qui venait de l'arracher aux mains de Pharaon et de ses nombreux ennemis, Israël venait de se lever et de danser autour du veau d'or, et de lui offrir des holocaustes et des victimes comme à son libérateur. Le Seigneur irrité voulut exterminer ce peuple ingrat, à la cervelle dure - Mais Moïse s'interposa entre le Seigneur et son peuple; "Laisse-moi, lui dit (o) le Seigneur, que ma colère se décharge sur eux, et les anéantisse - Pour toi je te ferai chef d'une grande nation." Mais Moïse ne voulait pas la gloire pour lui, il voulait le salut de son peuple et il prit: "Pourquoi Seigneur vous irriter contre votre peuple, ce peuple que vous avez miraculeusement tiré de la terre d'Egypte? - Il ne faut pas que les Egyptiens puissent dire: C'était une ruse, il ne les a tirés du milieu de nous, que pour les conduire à l'écart sur les montagnes et les exterminer - Je vous en prie donc, apaisez votre colère Seigneur et soyez indulgent au péché de votre peuple, (a) placabilis nequitia. Souvenez-vous de vos Serviteurs Abraham, Isaac et Jacob." Et le Seigneur s'apaisa; mais pas pour longtemps et le peuple se reprit à danser devant le veau

(a: variante):

Soyez propice à votre peuple, bien qu'il ait beaucoup péché.

(o) le mot "dit" n'existe pas dans le texte.



d'or. Moïse irrité brisa les tables de la loi, mais il n'abandonna pas encore son peuple pour cela, si coupable qu'il fut il demeura son défenseur. Ecoutez ceci- "Je vous en prie, disait-il au Seigneur, ce peuple a péché contre vous d'une manière indigne; ils se sont fait des dieux d'or, mais Seigneur, ou remettez leur cette offense, ou si vous ne le voulez pas, eh bien! rayez-moi de votre livre - (a) Non, je ne rayerai de mon livre que celui qui aura péché contre moi". (Exod. 32,)

Voilà comment aimaient les saints. L'Histoire nous montre de loin en loin dans la suite des siècles des hommes se dévouant généreusement eux-mêmes pour sauver leur pays, et leurs noms sont restés immortels. Ce que les héros ont fait une fois, les saints le faisaient habituellement et sans même parler des martyrs, que de fois les saints se sont offerts en victime pour le salut de leurs frères, non pas publiquement soutenus par l'amour et l'admiration de tout un peuple, mais dans l'obscurité, inconnus, méconnus souvent et calomniés par ceux là mêmes qu'ils sauvaient.

Ecoutez maintenant S. Paul . Il écrit aux Corinthiens : "Libre, je me suis fait le serviteur de tous, pour les sauver en plus grand nombre (1. Cor. 9, 19) Je me suis fait tout à tous pour les sauver tous (id. 23.) "Je m'efforce de complaire à tous et en tout, cherchant non mon utilité, mais celle des autres, pour les sauver" (1. Cor. 10, 33) qui est malade, que je ne le sois avec lui? Qui est offensé que je n'en sois blessé moi-même? (2. Cor. 11, 29) Et s'il faut se glorifier, je me glorifierai de mes souffrances; et à ce sujet il nous fait l'énumération effrayante de toutes les souffrances qu'il a endurées pour le salut des âmes. (2. Cor. 11, 23-28.) Il conclut admirablement par ces mots: Ego autem libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris - Mais pour moi je me donnerai bien volontiers avec tout ce que j'ai, on y ajoutant ma vie même, pour le bien de vos âmes, bien que plus je vous aime, moins je sois aimé de vous" (2. Cor. 12, 15) (Voir le texte). Il va plus loin; Comme celui de Moïse, son amour pour ses frères est sans bornes; Ecrivant aux Romains au sujet de l'incrédulité des Juifs, il leur dit: "Je dis la vérité et ne mens point... Ma tristesse est profonde et j'en porte au coeur une douleur continuel-

(a: phrase barrée)

- Et le Seigneur touché d'un tel dévouement.



le, (Au point que) j'ai désiré moi-même de devenir anathème de la part de Jésus-Christ pour mes frères..." (Rom. 9, 1-3). Être anathème pour ses frères; c'est-à-dire vouloir être privé des joies du ciel pour les leur procurer; quel est d'entre tous les héros tant vantés par l'histoire celui qui a poussé jusque là son amour pour les siens? Ils ont sacrifié généreusement leur vie, mais c'était une vie transitoire et d'ailleurs pleine d'infortune, quoiqu'on fasse, une vie qu'après tout ils eussent perdue tôt ou tard et bientôt et pour prix de laquelle ils acquerraient l'immortalité, mais renoncer même à la vie éternelle pour l'obtenir à ses frères, pour de faux frères surtout et pour des ingrats qui donc a jamais fait cela, qui donc y a jamais songé, que les saints!..

Mais ils n'ont fait autre chose en cela que d'imiter Notre Seigneur.

Jérusalem, Jérusalem! s'écriait-il, quelques jours avant sa mort, toi qui tués les Prophètes et lapides ceux que Dieu t'a envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule assemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu?... (Mt. 23-37). Quoi de plus significatif que ces paroles; quoi de plus touchant, laissez-moi le dire de plus imprégné d'amour que ce cri deux fois répété Jérusalem Jérusalem, qui témoigne mieux de ce grand amour que cette comparaison de la poule rassemblant ses poussins sous ses ailes, pour les abriter du danger!.. Ainsi Notre Seigneur durant les 33 ans qu'il conversa parmi les hommes courrait après ses enfants égarés, les cherchant dans les villes et dans les villages, sur terre, sur mer, dans les foules et au désert, dans les temples et jusque dans leurs maisons, les avertissant de revenir à lui par un zèle brûlant uni à une douceur et une mansuétude ineffables, les sollicitant et les pressant en toutes manières, par arguments et par récits, par prières et par commandements, par promesses et par menaces; et enfin mourant sur la croix pour les attirer tous à lui!.. Les saints pouvaient-ils faire autrement qu'il n'a fait? Ne nous avait-il pas dit lui-même : "Mandatum novum do vobis: ut diligatis invicem, sicut dilexi vos... Je vous donne ce nouveau commandement: que vous vous aimiez les uns les autres, comme moi-même je vous ai aimés" (Joan. 13, 34) Et n'avons-nous pas entendu son apôtre bien-aimé, nous dire de même au début de ce discours : Dieu nous a montré son amour pour nous en ce qu'il a donné pour nous sa propre vie, de même nous, devons-nous aus-



si donner notre vie pour nos frères" (1.Joan.3, 16) (a)

II.

Telle fut l'âme de Saint Dominique.

"Il y avait une demande qu'il adressait souvent et spécialement à Dieu (dit le B. Jourdain de Saxe, son biographe, son successeur) c'était de lui donner une vraie charité, un amour à qui rien ne coûtât pour le salut des hommes, persuadé qu'il ne serait vraiment un membre du Christ, que lorsqu'il se consacrerait tout entier selon ses forces, à gagner des âmes à l'exemple du Sauveur de tous, le Seigneur Jésus-Christ qui s'est immolé sans réserve à notre rédemption" (Vie par le R.P.Lac.p.184). Et nous voyons en effet que selon une chronique du temps qu'il s'était donné tout entier au salut des âmes par l'office de la Prédication, et y souffrit de grand cœur beaucoup d'affronts, d'ignominies et d'angoisses pour le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ (id.p. 224). Nous lisons encore dans les Actes de la Canonisation, cette déposition d'un témoin oculaire, abbé d'un monastère du pays de Toulouse : "Le Bienheureux Dominique (y est-il dit) avait une soif ardente du salut des âmes et un zèle sans borne à leur égard. Il était si fervent prédicateur, que le jour la nuit, dans les Eglises, dans les maisons, aux champs, sur les routes, il ne cessait d'annoncer la parole de Dieu".... Quand il était en prière, il poussait des cris qu'on entendait au loin, et il disait à Dieu dans ses cris: Seigneur ayez pitié du peuple, et qu'est-ce que deviendront les pécheurs? Il passait ainsi les nuits sans sommeil, pleurant et gémissant (et se meurtrissant) pour les péchés des autres" (Sa vie par le R.P. Lac. p.232 et 234). Pour sauver une âme il eût donné plus que sa vie, et l'histoire raconte qu'en Languedoc, trouvant un hérétique qui lui avouait ne tenir à l'erreur que par la misère, il résolut de se vendre pour lui donner de quoi vivre et sauver son âme,

(a: Première rédaction barrée):

Carissimi, Nos bien-aimés, disait Saint Jean, aimons-nous réciproquement - Diligamus nos invicem - Par là nous connaissons que nous sommes en lui et lui en nous. (1.Joan. 4, 7.12)



et ce qu'il avait résolu il l'eut accompli sans doute si la Providence n'avait pourvu d'une autre manière à l'existence de ce malheureux." (id.p.327.)

Or ce que fut Saint Dominique il a voulu que ses enfants le fussent après lui et c'est pourquoi il leur a légué le lourd mais glorieux fardeau de l'apostolat. Ils n'ont pas failli à leur mission; on sait les grandes oeuvres apostoliques réalisées par leurs saints. On sait ce que fit Saint Louis-Bertrand, l'apôtre des Indes, Saint Hyacinthe, l'apôtre de la Pologne, Saint Raymond, l'apôtre de l'Espagne, Saint Pierre martyr, mis à mort pour la foi, Saint Vincent Ferrier qui a évangélisé presque l'Europe entière et Sainte Catherine de Sienna qui, malgré les faiblesses de son sexe a fait à elle seule plus de conversions que les Prédicateurs les plus fameux, à ce point que lorsqu'elle parcourait les cités d'Italie, 4 Pères désignés à cet effet par le Pape et qui l'accompagnaient partout ne pouvaient suffire à réconcilier à Dieu les âmes que sa parole menait à repentir. "Ils aimaient Dieu, dit à leur sujet le Père Lacordaire. Ils aimaient Dieu; ils l'aimaient vraiment; ils l'aimaient par dessus toutes choses; ils aimaient le prochain comme eux-mêmes et plus qu'eux-mêmes; ils avaient reçu à la poitrine la large blessure qui a rendu tous les saints éloquents". Aussi les a-t-on vus et les voit-on encore porter la lumière de l'Evangile jusqu'aux bornes les plus reculées de l'ancien et du nouveau monde. Tous les chemins on peut le dire ont gardé l'empreinte de leurs pas et bien des contrées sauvages, et bien d'autres aujourd'hui chrétiennes se sont engraisées alors de leurs sueurs et de leur sang; non, non ils n'ont pas failli à leur grande mission et quoi qu'il arrive Dieu aidant ils n'y failliront pas encore. Si nous demeurons sous notre ciel et dans notre patrie je me plais à croire que ce n'est ni faute de générosité, ni faute d'amour, mais il est des temps où les pays les plus civilisés et les nations les plus chrétiennes ont besoin de missionnaires, ont besoin de lumière et de dévouement autant que les pays sauvages - Et nous croyons ces temps venus, et tant qu'à sauver des âmes nous préférons sauver celles de nos frères les plus proches, de nos concitoyens, et tant qu'à être calomniés ou honnis

(Note marginale au crayon):

implevit.

qui diligit proximum legem

Oui mais bien l'amour.



nous aimons autant, nous aimons mieux l'être dans notre patrie et par ceux que nous aimons le plus! (a)

Mais il ne m'appartient pas, même en restant dans le vrai, de louer plus longtemps ceux qui sont mes frères.

Permettez donc que je transporte la question sur un terrain plus vaste et que passant du particulier au général je vous dise appuyé sur tout ce qui précède. Vous vous flattez de savoir aimer, de savoir aimer vos frères, votre patrie, l'Humanité, Eh bien! oui je ne doute point; je vous crois de toute mon âme. (b) Et cependant je ne crains pas de le redire, je ne crains pas de l'affirmer nul de vous ne sait aimer autant que les saints aimèrent, nul ne sait ni ne peut aimer dans le monde comme peuvent et savent aimer ceux qui loin du monde veulent marcher sur les traces des saints, ces religieux, ces moines, tous ces Ordres religieux qu'une certaine classe dédaigne tant de nos jours et qu'on a tant accusés de vie oisive et inutile à la société. Et en par-

(a: Première rédaction barrée):

Il n'est pas rare aujourd'hui de rencontrer des hommes qui prêchent hautement la tolérance, et qui voudraient qu'on les débarrassât des moines.

Ces hommes, car ils ont du bon, et c'est la gloire de notre pays que même les mauvais ont un bon côté par où ils envisagent les choses et font ainsi le mal ou veulent le mal sans l'avoir pleinement compris, ces hommes donc nous disent et ne cessent de répéter : que la véritable religion est de faire du bien aux autres.

Il est inutile que j'insiste davantage, et ce n'est pas à moi qu'il appartient de révéler les secrets dévouements de ceux

(b: Première rédaction barrée):

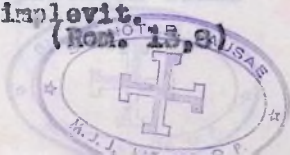
...qu'à un moment donné, nous ne verrions surgir du milieu de vous, s'il en était besoin, de ces dévouements et de ces héros dont l'antiquité fut si fière et qui n'ont jamais fait défaut en notre pays.

(en marge):

Omnis lex in uno sermone impletur: Diliges proximum tuum sicut teipsum (Gal. 5, 14)

qui enim diligit proximum, legem implevit.

(Rom. 13, 8)



lant ainsi, je parle de tous, entendez-le bien, et de ceux-là même qui semblent le plus inutiles; car on m'accorderait volontiers je pense que la Soeur de charité et toutes celles qui lui ressemblent, que les Trappistes qui cultivent la terre, les Bénédictins qui étudient et écrivent, les Pères Jésuites qui enseignent, nous et tous les religieux qui par l'exercice de la Prédication et du Saint ministère instruisent et moralisent les masses, on nous accordera sans doute assez volontiers que tous ces ordres là, quelque religieux, ont leur raison d'être et leur utilité; mais dira-t-on, les Carmélites et les Dominicaines, et les Trappistines, et les Chartreux et tous ces moines enfouis dans l'obscurité de leurs cloîtres, et perpétuellement livrés à la contemplation, à quoi servent-ils?... et que font-ils pour la société?....

Ce qu'ils font? - tous, Ordres de Charité, Ordres contemplatifs ou Ordres de Prêcheurs, ils font tous une même et unique chose; vous voyez l'extérieur et vous les jugez diversement, mais ce n'est là que l'écorce; pénétrez au cœur et vous les trouverez tous les mêmes; ils aiment; ils se dévouent, chacun à sa manière, mais tous ils se dévouent pour leurs frères, pour vous mêmes qui les injuriez, les dédaigniez et les calomniez - Tout religieux fut-il trappiste ou chartreux, toute religieuse fut-elle clarisse ou carmélite, toute âme religieuse qui dans le cloître ne songerait qu'à elle-même, à son propre salut, et qui chaque jour, selon la parole de saint Paul, ne dépenserait pas tout ce qu'elle a et ne se dépenserait pas elle-même pour l'âme de ses frères - Libertissime impendar et superimpendar ipse pro animabus vestris - Cette âme, je ne crains pas de le dire hautement, cette âme serait en dehors de sa vocation. Aimer Dieu, c'est beaucoup, c'est le principal; travailler sérieusement à son propre salut, c'est sage, c'est par fait - mais cela ne suffit point. Au premier commandement Dieu a joint un autre qui lui est semblable, celui d'aimer notre prochain; et en travaillant pour nous sauver, Dieu nous met sans cesse sous les yeux ce commandement. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (a)

(a: passage précédé du mot "à passer".) :

Ah! vous pensiez que les âmes religieuses étaient des âmes égoïstes, renonçant à tout amour et à tout dévouement, vous vous trompiez étrangement. Elles n'ignorent point ce qu'a dit l'apôtre : Toute loi divine se résume en ce seul mot : tu aimeras ton prochain comme



Donc ils aiment, ils prient, ils souffrent, ils se dévouent: Pas autre chose que cela et vous me demandez que font-ils? A quoi servent-ils? Vous ne savez donc estimer que ce qui paraît?

Eh! dites-moi, à quoi servent ces longs fils de fer immobiles, tendus au dessus de nos plaines, à travers nos montagnes, et nos fleuves et jusqu'au fond des mers? Pourquoi avoir enfoui tant de métal, métal précieux et désormais inutile. Car à quoi ces fils peuvent-ils servir; inertes, ils ne supportent rien, ils ne traînent rien, ils ne font rien, n'est-il pas vrai? - Et cependant la vie est en eux; une étincelle que vous ne voyez pas circule en eux et va porter jusqu'aux extrémités du monde, avec la rapidité du désir, votre pensée et votre amour à des frères ou à des amis absents... et ces innombrables /faibles/ fils de fer en apparence inutiles seront le lien puissent qui va unir entr'elles les âmes des nations et de tous les peuples dispersés sous le même soleil ne faire désormais qu'une même famille. Ainsi en est-il de ces âmes, de ces moines et de ces religieuses que vous dédaignez - Vous les jugiez inertes et stériles, elles ont en elles une vie profonde, que vous ne voyez pas, que vous ne soupçonnez pas mais qui est, une étincelle de la vie divine dans une étincelle de l'amour de Dieu - Ces âmes, vous les jugiez oisives et inutiles à la société et voici qu'elles sont le trait d'union du Ciel à la Terre, des hommes qui luttent à ceux qui se reposent et jouissent; elles transmettent sur l'aile de la prière de la terre au ciel, les besoins de leurs frères de la Terre, à la terre bénédictions du Ciel.

qu'ils nous disent encore, à quoi servent ces longues tiges de fer appointées de platine qui dans toutes nos cités, de nos cathédrales, de vos théâtres de tous vos monuments publics s'élancent et semblent, dans leur élan ridicule, vouloir percer le vide et menacer le Ciel. Que font-elles là immobiles et sans but apparent. Ne ferait-on pas mieux de les jeter dans le brazier du forgeron et d'en fabriquer un soc de charrue,

toi-même; et encore "Celui qui aime son prochain, a accompli la loi, (Gal. 5,14) et que dans ces deux commandements: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et le prochain comme toi-même, sont résumés toute la loi et les Prophètes.



ou l'essieu d'un char, ou d'en tromper le tranchant d'une épée, qui défendrait la patrie et pourfendrait ses ennemis.-à quoi servent-elles? - Elles servent à nous protéger de l'orage. qui pourra dire tous les coups de foudre qu'elle a prévenus, cette tige de fer en apparence inutile et tous ceux encore qu'elle a attirés sur elle-même pour les détourner de nous. Voilà ce que vous me répondez - Et moi, quand vous venez me dire ! A quoi bon ces hommes et ces femmes le visage immobile sans cesse tourné vers le Ciel, je vous réponds: Ils servent à conjurer la foudre vengeresse et à nous abriter contre les coups de la justice de Dieu. Le Seigneur promit à Abraham d'épargner Sodome et Gomorrhe s'il s'y trouvait 10 justes seulement - Mais Sodome et Gomorrhe furent détraites par le feu du ciel parce que les 10 justes ne s'y trouvèrent pas - Pensez-vous que Sodome eût péri et que Gomorrhe n'eût pas été épargnée s'il s'était trouvé dans leurs murs seulement une chartreuse, ou un carmel, ou tout autre maison de ce genre et que vous affectiez de dédaigner, injustes et ingrats que vous êtes!.. Ah! qui pourra dire les vengeances célestes qu'elles ont prévenues ces âmes que vous dites oisives, et toutes celles encore qu'elles ont détournées de votre tête pour les assumer sur la leur.

Savez-vous bien ce qu'elles font? Elles prient, alors que vous blasphémez peut-être; elles prient pour vous qui êtes sur la voie de l'abîme et pour nous qui nous efforçons de vous en détourner.

Savez-vous bien ce qu'elles font? Elles jouent et elles pleurent, alors que vous vous livrez étourdiment à vos danses et à vos festins. Elles veillent comme vous mais pour souffrir, et tandis que vous vous livrez à vos joies criminelles, peut-être avec leurs larmes elles versent leur sang et meurtrissent pour vous leur chair, virginale pourtant, tandis que vous gorgez de vins, et plongez dans toutes les délices votre chair avilie peut être et déjà digne de l'enfer.

Ah! savez-vous bien encore ce qu'elles font? Elles font ce que faisait Madeleine assise aux pieds de Jésus - Dilexit multum - Elles aiment, elles aiment beaucoup; elles aiment pour vous qui ne l'aimez point, qui ne songez pas à l'aimer, qui répandez votre cœur, comme l'eau, sur toute créature et n'avez rien à donner à votre créateur, pour vous qui aimez tout au monde hors celui que vous deviez aimer par dessus tout!... Elles aiment, voilà la grande oeuvre de leur vie. Si elles



n'aimaient pas, qui aimerait? qui rendrait au Seigneur amour pour amour? qui le dédommagerait de nos indifférences et de vos outrages? qui attirerait encore de lui sur les hommes un regard bienveillant et ami? qui lui ferait trouver bon que la terre demeure et que les hommes subsistent? Je vous l'ai dit en nous créant et en nous faisant ce que nous sommes et en nous donnant tout ce qu'il nous a donné Dieu n'a eu qu'un but être aimé de nous! Le monde n'aurait plus de raison d'être le jour où Dieu ne trouverait plus parmi nous des âmes pour lui rendre ce culte du cœur!..

Courage donc, ô âmes généreuses, vouées à Dieu dans la solitude des cloîtres et vous qui dans le monde vous efforcez de marcher aussi sur les traces des saints, courageusement poursuivez votre grande et glorieuse tâche. On vous méconnaît, on vous dédaigne, on vous insulte, on vous calomnie, on vous persécutera peut-être mais qu'importe? - Eh! tant mieux! N'est-il pas plus grand et plus beau et plus digne de vous dévouer pour vos frères et pour Dieu sans en avoir et sans en attendre ici-bas de récompense. Courage et patience! Priez, pleurez, souffrez, aimez, dévouez-vous... un jour viendra où l'on vous rendra justice, un jour viendra où les hommes vous béniront eux qui vous persécutent, ils vous appelleront leurs sauveurs! et Dieu vous appellera ses amis, et il vous ouvrira son royaume, et vous n'y entrerez pas seuls, mais vous entraînerez après vous toute une multitude de gens qui vous avaient méconnus et que pourtant vous avez sauvés.

Buntæ ibant et flebant, mittentes semina sua, venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos - Les saints s'en allaient sur la terre pleurant et jetant la divine semence, mais voici qu'ils viendront triomphants de joie, les bras chargés de gerbes abondantes.

